

Georges Brassens est très embarrassé. Le metteur en scène Jean Renoir lui a offert d'incarner Aristide Bruant, le chansonnier de la rue Saint-Vincent, dans *French-Cancan* son prochain film. Une histoire sentimentale et colorée des milieux du music-hall à l'époque du premier Moulin-Rouge, de Ziedler, de Nini patte en l'air, des filles de Montmartre qui ressemblaient à des Renoirs et de leurs riches protecteurs qui ressemblaient à des Lautrecs. Le film coûtera 350 millions.

Brassens, très flatté, a bien envie d'accepter. Mais pour ressembler à Bruant, il lui faudra couper ses moustaches. Et pour lui, la moustache, c'est l'homme. La chose demande réflexion. Si Brassens refuse, il sera remplacé par Mouloudji.

BRASSENS N'EST PAS UN "OURS MAL LÉCHÉ"

MARTINE DE BRETEUIL, la marquise-directrice-de-théâtre, qui exhiba jadis sa nudité impeccable sous le nom de Moussia, a été emboutie (pas elle, mais sa voiture !) par un conducteur qui ne semblait pas très maître de sa conduite. Arrêt, constat, etc...

Le plus galamment du monde, le coupable reconnut ses torts et s'inclinant devant sa victime, lui déclara :

— Chère madame, soyez assez aimable pour m'envoyer la facture de votre garagiste. J'ai bien un assureur, comme tout le monde, mais j'ai perdu son adresse. Je pense que je mettrai trop de temps à la retrouver. Ainsi, vous serez plus tôt dédommagée...

Le chauffeur maladroit était Georges Brassens.

— Il n'est pas si « ours mal léché » qu'on le dit, cet anarchiste ! a dit rêveusement la marquise.

LA VILLA D'ESTE

LE cabaret de la rue Arsène-Houssaye reste un des plus élégants de Paris, un de ceux aussi où le spectacle ne déçoit jamais.

Le nouveau programme est copieux, sans que la quantité nuise à la qualité, avec trois vedettes de grande classe : Jean Raymond, de qui les imitations sont criantes de vérité et irrésistiblement drôles ; Georges Brassens, qui débite ses chansons comme s'il se débarrassait d'une corvée, mais qui est incontestablement une des personnalités les plus originales du tour de chant ; et,

enfin, Suzy Solidor, qui, de sa voix ardente et voilée, interprète de très belles chansons, les unes anciennes déjà, comme *Escale* et *Johnny Palmer*, les autres nouvelles, comme *La Dame qui chante* et *L'Inconnue de Londres*. Toujours blonde et aimant son métier comme au premier jour, Suzy Solidor reste une des « grandes » du tour de chant.

Notons aussi, le renseignement intéresse les amateurs de danse, que l'orchestre de Jean Colombo est excellent.

4
millions
de prix

Premier prix
1 MILLION
en espèces
et 1.000 autres prix

CE QUE VOUS AVEZ A FAIRE

UNIQUEMENT classer à votre goût, selon leur valeur décorative les 27 images en couleurs de cette double page représentant les pochettes de 27 disques microsillons PHILIPS. Pour répondre, vous trouverez le bulletin spécial page 4 de ce numéro ou dans tous les magasins de disques. Si votre classement est parmi ceux qui se rapprochent le plus du classement-type du Jury officiel du concours, vous gagnerez l'un des 1.000 prix offerts par les disques PHILIPS.



AE

PATACHOU chante **BRASSENS**:
La Prière, Bancs publics, La
Chasse aux papillons, Brave
Margot, etc.

PHILIPS 76010 25 cm.

Paris Match - 2 janvier 1954

BRASSENS, BECAUD.

Dans le cadre de la chanson pure, Georges Brassens, Gilbert Becaud et Nicole Louvier ont inscrit leurs noms en capitales au registre de la SACEM. Georges Brassens, fleur bleue et vitriol, a vendu son disque rouge où un gorille sert d'ombre à sa silhouette, comme on vend des pétards pour le 14 juillet (*Polydor*). Il a donné par la même occasion à Patachou le répertoire qu'elle se cherchait et qui lui a permis d'emporter

un Grand Prix de l'Académie du Disque (*Philips*) : *Brave Margot*, *Le Bricoleur*, *La Chasse aux papillons* et l'extraordinaire, émouvante, merveilleuse, parfaite *Prière*, de Francis Jammes (*Polydor*). Brassens a également donné à Catherine Sauvage l'occasion de prouver une fois de plus son talent avec *Il n'y a pas d'amour heureux*, poème d'Aragon (*Philips*).



VENDREDI. — **GEORGES BRASSENS, PATACHOU, JULIETTE GRECO** (de droite à gauche sur notre photo) ainsi que Robert Lamoureux, Henri Salvador et Philippe Clay enregistrent un disque microsillon qui sera tiré à quelques exemplaires et vendu au cours du prochain Gala de l'Union des Artistes, au Cirque d'Hiver. Chacune de ces vedettes a interprété des œuvres s'écartant de son répertoire habituel.

3 BAUDET

DERNIÈRE SEMAINE

Georges BRASSENS

TROIS BAUDET, 2, r. Coustou. MON. 81-98.

* Nouvelles fêtes... et faux-nez *, avec
Georges Brassens, Philippe Clay, les
Jeudis et les Faux-Nez (avec Béatrice
Moulin).

Le 3 :

Nouveau spectacle.

21 h. 45. Saut mardi. Dim., lundi, 16 h.

La Tour de Miracles

PREMIER NÉ DE
GEORGES BRASSENS



UN MONUMENT DE
GRAND STYLE QUI FERA
DATE DANS L'HISTOIRE
DES LETTRES

EDITIONS

Jeunes - Auteurs - Réunis

1, rue Mirabeau - Paris

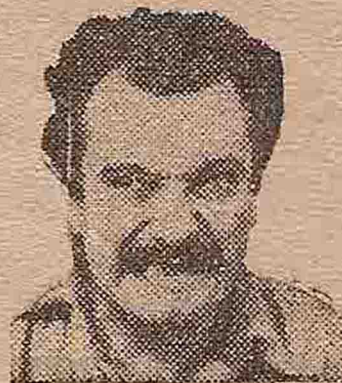
Tél. : MIR. 80-89

10 décembre 53

ARTS

La Tour des Miracles

PREMIER NÉ DE
GEORGES BRASSENS



UN MONUMENT DE
GRAND STYLE QUI FERA
DATE DANS L'HISTOIRE
DES LETTRES

EDITIONS

Jeunes - Auteurs - Réunis

1, rue Mirabeau - Paris

Tél. : MIR. 80-89

3 février 54

Claude Luter

à l'Olympia

Le deuxième programme de l'Olympia semble nettement meilleur que le premier. Liquidons tout de suite ce qui ne va pas : le monsieur qui s'occupe du rideau, celui qui s'occupe de la lumière et la présentatrice, décidément impossible. On hésite à dire du mal d'une fille qui a besoin de travailler comme tout le monde ; mais d'un autre côté, elle met le public si mal à l'aise que cela dessert finalement ses camarades. Ceci fait, les attractions, cette quinzaine, sont bonnes ; Gasty est un jongleur honnête, les Heinkes manient habilement leur bécane, les Shivers ont des moments excellents — (le porteur à des biceps qui font rêver) — tandis que les Viganos, sauteurs à la bascule, ont réellement un numéro remarquable et méritent mieux que cette queue de programme. Côté, tours de chant, voici Jean Valton. Plus à son aise qu'à la Lune Rousse, il remporte un succès mérité avec le même tour, qui, on ne sait pourquoi, passe bien mieux ici. Tohama chante. Tohama a un côté désespérant. Voilà une femme qui peut avoir une voix charmante — elle la prend pour quelques jolies chansons, telle *Moulin Rouge*. Mais elle semble s'imaginer que son avenir est dans la chanson gueulée. Le

choix de son répertoire est atterrifiant à cet égard. Quel dommage ! Car cela peut être si bien par moments. Presque la même remarque pour Patrice et Mario, qui remplaçaient, Brassens, malade. Ces deux garçons chantent agréablement, leur tour est au point — mais l'indigence de neuf sur dix de leurs chansons est à faire hurler. Ce ne sont que petits ânes brésiliens, caravaniers, montagnes d'Italie et autres sucreries d'un exotisme digne du Bazar de l'Hôtel de Ville (sans vouloir vexer cet honorable établissement). On demande grâce — les paroles sont trop idiotes. Et ils articulent fort bien !... C'est un vrai repos pour l'esprit que la malice et l'humour de Poiret et Serrault ; en vérité, voilà un couple qui mérite d'aller loin... et il y va.

Enfin, ce second programme sacrifie à la musique, avec Claude Luter, toujours égal à lui-même, et à la danse, avec les Latin Bop Stars, au nom bizarre, deux mignonnes filles, et deux garçons qui ont un numéro très bien réglé, et d'autre part, Ina et Bart — lui la force, elle la souplesse — justement applaudis. Programme copieux, lestement enlevé, qui fait passer, dans l'ensemble, une bonne soirée.

AVEC CLAUDE LUTER à l'Olympia

Saint-Germain-des-Prés a conquis les Boulevards

LE public de l'Olympia réagit avec vigueur — applaudissant, sifflant ou criant : « Assez ! » — ce qui est un signe de vitalité. Mais, à mon humble avis, il lui arrive de réagir à contretemps.

La résurrection de cette salle en music-hall a amené de nouveaux amateurs au spectacle de variétés — et c'est heureux — mais, même là, il faut que le spectateur « joue bien ».

Un des meilleurs numéros, Polret et Serrault, venu du « Tabou » en passant par « Chez Gilles », a soulevé des mouvements divers.

Par contre, il faut bien le reconnaître, un grand succès a été fait à Claude Luter et à son orchestre be-bop et surtout à ses deux couples de jeunes danseurs « Saint-Germain-des-Prés » 100 %, naturellement.

Georges Brassens, souffrant, et qui depuis hier a fait sa « rentrée », était remplacé par les duettistes Patrice et Mario.

Tohama a de l'abattage. Elle rappelle Eugénie Buffet qui, comme chanteuse des rues, était inégalable. Les imitations de Jean Valton, par leur exactitude et le texte parodique dont il est l'auteur, sont saluées par des applaudissements nourris et, ici, mérités.

De belles attractions encadrent ces numéros de tête : les Silvers, acrobates chinois originaux ; les Viganos, sauteurs à la bascule, réussissant le saut périlleux de deux personnes se rattrapant dans un fauteuil hissé sur le porteur ; les Heinkes, acrobates cyclistes, etc.

Jean JOUQUEY.



★ **CHANTE, BEAU MERLE !**

GEORGES BRASSENS, le chanteur anarchiste aime « les amoureux » qui « s'bécotent sur les bancs publics », « les papillons qu'on chasse à deux dans les verts bocages », « le petit cheval blanc qui avait du courage », « les jolies fleurs dans une peau d'vache ». Il adore aussi les oiseaux. Mais laissant aux roucouleurs de mélodies sirupeuses pigeons et tourterelles, aux rabâcheurs de rengaines à la mode serins et perroquets, aux « Va-t-en-guerre » les coqs gaulois, il a choisi pour mascotte le merle. L'oiseau s'accorde à merveille avec son maître, il siffle aussi juste que lui.

Mais le plus moqueur des deux est bien celui qu'on pense : Georges Brassens qui, avec esprit, raille les travers des puissants de ce monde, l'hypocrisie des prêcheurs de morale... et les commères de Brive-la-Gaillarde.

Chez les Amis de Radio-Genève

Hier soir, au Casino Municipal, les Amis de Radio-Genève ont brillamment clôturé la série de leurs galas, au gré desquels ont défilé nombre des grandes vedettes de l'heure.

Le succès de la soirée d'hier a été particulièrement vif, et non moins que tous les artistes figurant au copieux programme, Sidney Béchet a été fort applaudi, et — vedette surprise — Brassens, qui est notre hôte actuellement, a ravi ses auditeurs habituels, heureux de la saisir enfin en chair et en os.

THEATRE DE SION

Ainsi donc la population de Sion aura le privilège d'entendre au Théâtre, le jeudi 1er avril (surtout n'allez pas penser qu'il puisse s'agir d'un « poisson » !), **Georges Brassens** et la **Compagnie des Faux-Nez** de Lausanne.

Si l'on songe au succès considérable remporté par Georges Brassens, si l'on pense combien il est sollicité de toute part, n'est-ce pas une véritable aubaine que de pouvoir l'entendre à Sion ?

Voici ce que dit M. Berchet dans la « Tribune de Lausanne » : « Brassens, que l'on ne s'y trompe pas, représente un cas unique et passionnant. Que cet homme à la moustache épaisse et noire, aux cheveux frisés et mal coiffés, à la tenue presque négligée, l'air bourru et bon en même temps, soit devenu, pratiquement d'un jour à l'autre, à la radio,

par disques, sur scène, une vedette internationale, cela s'explique par le fait qu'il a renouvelé la chanson en la sortant de ses habitudes mièvres ou sentimentales ».

Au fait, est-il besoin d'en dire davantage ? Qui n'a pas entendu Brassens ? Qui donc doute encore de son succès, de son triomphe ?

Mais, par contre, chacun est sans doute impatient de l'entendre.

En même temps que Georges Brassens, nous aurons le plaisir de faire connaissance avec la Compagnie des Faux-Nez qui vient d'obtenir un gros succès à Paris. Vous pourrez ainsi applaudir des artistes sympathiques, sans oublier le tour de chant de Béatrice Moulin.

Le Nouvelliste du Valais - 29 mars 1954

Patachou

aux Variétés

Patachou conquiert son public avec grâce. La chanteuse française intelligente n'existe pas à tant d'exemplaires sur le marché : hâtons-nous de saluer celle-ci. Un répertoire qui lui va comme un gant, une voix en place parfaite, chose aussi rare que l'intelligence, et une bonne dose de charme personnel lui permettent de composer un récital savamment gradué dont Brassens et Léo Ferré sont les fournisseurs vedettes. Léo Ferré fait profession de mépriser le jazz, et lui doit pourtant ses syncopes les

plus agréables (« Le piano du pauvre »). Sa chanson « Nous les filles » est vraiment des meilleures. Quant à Brassens, ses œuvres, dans la bouche de Patachou, perdent leur brusquerie un peu moustachue pour se parer de grâces alertes. N'oublions ni Aznavour, autre auteur de haute qualité — ni l'orchestre, excellent, de Jeff Baselli qui prête son concours à Mme Patachou, bien près du sommet.

ARTS - 7 avril 1954

Georges Brassens parmi nous

Georges Brassens vient de faire en Suisse romande un séjour quelque peu mouvementé. Après avoir acheté un scooter, car il affirme qu'une auto ne convient pas à un poète anarchiste, il a écrit une chanson ayant pour thème le scooter et l'amour puis il a pris le chemin de Lausanne. Pas en scooter bien entendu. Arrivé chez ses amis les Faux-Nez, il n'allait pas tarder à s'apercevoir qu'il avait oublié un rendez-vous chantant à Toulouse. D'un coup d'aile un avion privé le conduisit dans cette sympathique ville de France, mais il n'en allait pas être de même pour revenir.

On a raconté beaucoup de chose sur le compte de Georges Brassens. Ce qui est vrai et le demeure

c'est que Brassens s'apparente à Bruant qu'il le veuille ou non. Bruant fut un très grand chansonnier qui ne machait pas sa façon de penser. Nombreux sont ceux qui, de passage à Paris, donnent rendez-vous à Aristide Bruant dans ce Lapin Agile où il se rendit célèbre. C'est une centaine de mètres plus haut que Georges Brassens est parvenu à entr'ouvrir à force de persévérance les porte du succès.

Brassens est resté simple et bon enfant. Les journalistes sont ses meilleurs amis, ce qui ne l'empêchait pas d'avouer l'autre jour à l'un d'eux : « Vivement Paris que je puisse souffler un peu ».

Le Nouvelliste du Valais - 10 avril 1954

BRASSENS AU C.N.E.

SAMEDI dernier, dans les salons de la Maison de la Pensée, le C.N.E.(*) et ses amis recevaient Georges Brassens, René Lagary et René-Louis Lafforgue.

René Lagary est un tout jeune et sympathique auteur de chansons. Il les interprétait en public pour la première fois. Fort ému, il conquiert très vite l'assistance par sa simplicité, sa gentillesse... et la qualité de ses œuvres.

Plus à son aise, René-Louis Lafforgue trouva tout de suite le contact avec le public. *Le Marché aux fleurs*, *Les Saisons*, *Le Pavé de ma rue* étaient accompagnés de jeux de scène et de mimiques qui déchainaient les rires.

Ce fut enfin Brassens, et ses chansons tour à tour poétiques et gaillardes. Chansons poétiques : *Le Fossoyeur*, *La Chasse aux papillons*, *Il n'y a pas d'amour heureux*, le beau poème d'Aragon que Brassens a mis en musique. Chansons gaillardes : *Le Gorille*, *L'Hécatombe*, etc...

J.-P. Chabrol, en le présentant, nous avertit : « Brassens est un gorille qui est encore dans sa forêt vierge. Profitez-en ! »

On ne s'en priva pas.

(*) Comité National des Ecrivains

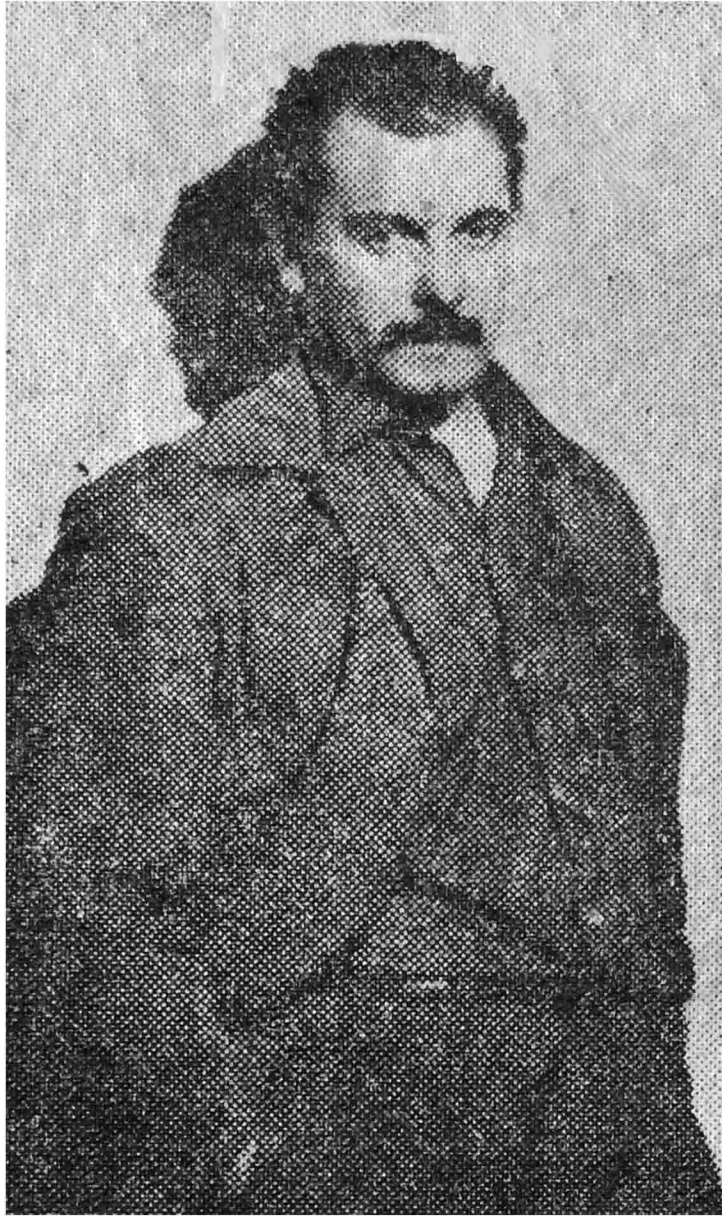


● **Confrères.** Brassens, le bon sauvage et Catherine (du même nom) : Grands Prix du Disque 54. Catherine Sauvage chante *l'Homme*. Brassens, le *Gorille*. Celui-là n'est pas descendu de celui-ci.

Semaine du Monde - 14 mai 1954

BEUCAIRE

Ce soir, aux Arènes



C'est aujourd'hui, mercredi en soirée, que les amateurs de belles chansons sont conviés aux arènes.

En effet, le spectacle qui nous sera offert comporte la grande vedette Georges Brassens qui s'est acquis en un an une place prédominante dans le tour de chant ; ce grand poète de la chanson impose sa personnalité par son grand talent d'auteur et sa simplicité d'expression ; de

ARENES DE BEUCAIRE
Aujourd'hui en soirée à 21 heures
Grand Gala de Variétés

**GEORGES
BRASSENS**

G^d Prix du Disque 54

Exclusivité Polydor

LES QUATRE JEUDIS

DOMINIQUE

BUGETTE

Maurice DARNELL

Le Trio FARLOW

avec les SHIVERS

et le chansonnier montmartrois

JACQUES GRELLO

Prix des places : 200 à 450 fr.

LOCATION OUVERTE

l'Olympia, Bobino, Pacra jusqu'à la ville d'Este, Georges Brassens s'est imposé comme une très grande vedette du tour de chant

Avec lui, un nom connu de tous les amateurs de T.S.F. Au programme des chansonniers, Jacques Grello sera parmi nous.

Ils seront accompagnés par Dominique.

JEAN GABIN, GEORGES BRASSENS, EDITH PIAF

DANS LE « FRENCH-CANCAN » de Jean Renoir

Jean Renoir donnera le 4 octobre le premier tour de manivelle du premier film qu'il tourne en France depuis plus de quinze ans : French-cancan.

« Il s'agit, précisait hier le réalisateur de la Règle du jeu, jouant les Bouddha devant un paravent du Poisson chinois, reconstitué aux studios Francœur, il s'agit d'une évocation et non d'une reconstitution de ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui la Belle Epoque. »

Charles Zidler, la Belle Abbessse, Nini Patten-l'air et Casimir emprunteront respectivement les traits de Jean Gabin, Maria Félix, Françoise Arnoul et Philippe Clay. Aristide Bruant, lui, hésite encore entre la gaillardise de Georges Brassens et la gaminerie de Mouloudji.

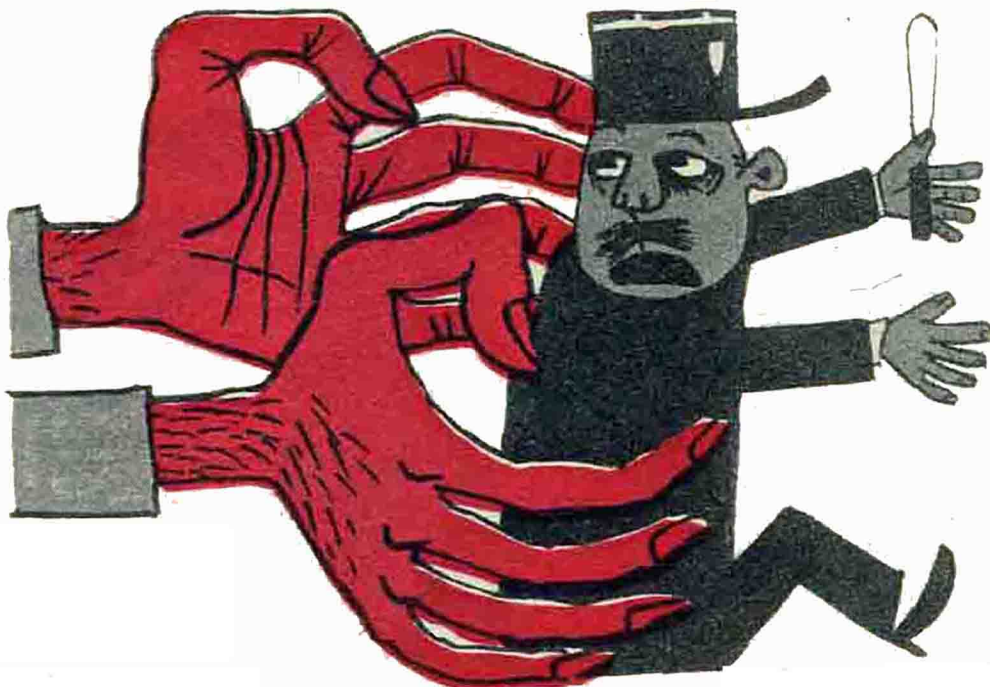
Edith Piaf et Patachou figureront également au générique de cette production à grand spectacle.

Le Monde - 24 septembre 1954

YVAN AUDOUARD : JE NE VAIS AU THÉÂTRE QUE POUR ME CONSOLER DE NE PAS JOUER

★ *A propos de Brassens je n'ai pas grand-chose à dire : vous savez tout de lui. Je vous signale cependant qu'il est toujours le premier arrivé dans les coulisses des music-halls où il se produit. Il a besoin d'une longue mise en train. Il se dégourdit pendant des heures les doigts sur sa guitare en fredonnant sur l'air du « Roi Dagobert » une cantilène de sa composition dont voici les paroles (vous noterez qu'elles se retiennent facilement).*

*« Dis rien, dis rien, dis rien....
Si tu dis quelque chose
Je dirai quelque chose
Mais si tu dis rien
Je ne dirai rien
Dis rien, dis rien, dis rien
Et je ne dirai jamais rien »*



Y a plus de morale.

A l'écoute de la Radio romande

[...] Puis la suite du programme s'ouvrit sur une longue série de productions qui vient de prendre brillamment son envol avec *Le grand prix du disque 1954*. Deux vedettes de la chanson se firent entendre, Georges Brassens et Yves Montand, deux hommes très différents, occupèrent la scène à tour de rôle. Le premier, ironique, tendre et un peu amer, parfois ; le second doué d'une diction et d'un sens du public étonnants. La vie a fait de Brassens un non-conformiste volontiers corrosif, mais c'est un authentique poète qui réussit à donner un parfum exquis aux plus dangereuses de ses fleurs du mal. Et puis, il ne faut pas oublier qu'il a composé une musique émouvante sur l'émouvant poème de Francis James : *Je vous salue Marie*. Titre de noblesse qu'on ne saurait enlever sans priver notre patrimoine d'un joyau de prix.

Georges BRASSENS, qui ne cesse de fumer la pipe avant d'entrer en scène, a reçu dans sa loge de l'Olympia un chanteur de l'Opéra qui s'étonna :
« Comment ! vous fumez avant votre tour de chant ? A votre place, je ne pourrais pas chanter. — Une confidence, lui avoua Brassens : je suis plus fumeur que chanteur. »

Paris Match - 30 octobre 1954